

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Métro, blabla, dodo !

Par Kader Bakou

Les autres ont inventé le téléphone de poche portable. Nous, nous nous sommes dit : puisque on doit l'utiliser, il faut que ça serve à quelque chose de mal.

Pour montrer qu'il est «fort», l'Algérien moyen insulte les femmes en pleine rue en criant très fort dans son téléphone portable. Le téléphone portable n'a pas rendu l'Algérien silencieux. Au contraire, ce bidule lui a donné l'occasion de crier, vociférer et faire du bruit, même quand il est seul. Ça lui a donné aussi l'occasion de te suivre sur des centaines de mètres en racontant sa vie, juste pour te déranger, une façon de te dire qu'il ne faut pas passer tranquillement son chemin sans le remarquer (sa devise est : je nuis, donc j'existe). C'est certainement aussi pour empêcher les gens de marcher tout en réfléchissant, car un homme qui pense dérange ceux qui ne sont pas doués de réflexion.

On a même vu certains piquer une crise de nerfs (certainement feinte) contre un invisible interlocuteur à l'autre bout de son téléphone portable (la plupart du temps une femme, bien entendu). Son téléphone collé à l'oreille, l'Algérien moyen (vous dites : pas tous ? D'accord !) sème la violence, la mauvaise humeur et son hypocrite pessimisme à tout vent, notamment en répétant plusieurs fois par jour son mot fétiche : *karitha* (catastrophe) ou encore *ma kayen walou* (il n'y a rien). Mais, tu ne l'entendras jamais dire : «Je viens de lire un excellent livre, dont je te conseille vivement la lecture !»

Le monde de la culture «underground» du métro d'Alger était à l'abri de ce genre de comportements et désagréments. Je vous apporte la nouvelle : maintenant, il y a le «champ» dans le métro d'Alger. Les «fous du portable» se frottent les mains. Désormais, ils ont la possibilité de sévir sur les quais et surtout à l'intérieur des wagons, où les autres sont, malgré eux, obligés d'entendre leurs sonores et stériles blablas !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## LA PATIENCE DE LA PIERRE PRÉSENTÉE À ALGER

## Kaboul-Alger : si loin, si proches !

*Produite par la coopérative Masrah Hammou Boutlilis et adaptée par Mourad Senouci d'après le roman Syngué sabour de l'écrivain afghan Atiq Rahimi, La patience de la pierre, mise en scène par Guillemette Grobon, a été présentée à la salle Hadj-Omar du TNA en hors-compétition du 10<sup>e</sup> Festival national du théâtre professionnel.*

Le roman de Atiq Rahimi (Goncourt 2008) est incontestablement fait pour le théâtre de par son écriture condensée et soucieuse des détails. Adila Bendimerad joue le rôle d'une femme de terroriste qui veille son mari (Tarik Bouarrara) blessé par balle, quasiment dans le coma et dont le seul signe de vie est sa respiration et ses râles réguliers. Visiblement conscient mais incapable de bouger ni de parler, il écouterait durant des heures les soliloques de son épouse, entre rancœur, tendresses et confessions intimes. Naguère soumise et résignée, la femme découvre timidement la



Photos : DR

catharsis par la parole et apprend à exprimer son ressenti le plus enfoui devant un mari tyrannique et brutal qui git à présent à ses pieds et dont la survie dépend de ses soins. Le personnage n'est pas tant dans la revanche ou la haine que dans une tentative de dialogue, notion bannie de son couple dont elle essaie de faire l'expérience, face à un homme inerte mais qui semble pouvoir entendre ce qu'elle dit.

Epidermique et sanguine, l'interprétation de Adila Bendimerad est l'atout majeur de cette pièce conçue comme un huis clos basé essentiellement sur l'atmosphère

et l'épaisseur psychologique du personnage. La comédienne, qui s'est fait surtout connaître au cinéma mais qui a commencé au théâtre, a su rendre toute la profondeur et la complexité de cette femme disputée entre le devoir de prendre soin de son époux et son besoin d'émancipation et de liberté de parole.

Le texte, en arabe algérien, est également d'une remarquable intensité et le travail d'adaptation à la réalité algérienne est aussi efficace que convaincant, sauf que Mourad Senouci a inexplicablement écarté certains aspects de l'œuvre

originale à l'instar de la manière dont la femme du terroriste s'est fait engrosser par un autre afin d'éviter d'être répudiée...

Contrairement aux confessions de la femme dans l'œuvre originale, celles de Adila Bendimerad dans la pièce se limitent au ressenti et à l'affect, donnant ainsi à voir un personnage pur, brave et martyrisé. Or, dans le roman de Atiq Rahimi, les soliloques nous font peu à peu découvrir un être complexe et nuancé qui n'hésite pas à emprunter des chemins de traverse pour survivre dans un milieu phalocrate et misogyne. L'adaptation a donc amoindri des aspects hautement intéressants de la personnalité de cette femme mais elle a aussi écarté plusieurs opportunités pour une dramaturgie plus corsée.

*La patience de la pierre* reste une pièce originale et puissante, portée par une comédienne aux talents avérés et au souffle impressionnant. Quant à la mise en scène, sobre mais dynamique, elle met en valeur le texte et le rythme de manière à ce qu'il n'empoite pas sur l'art visuel qu'est le théâtre.

Sara H.

## CHANSON KABYLE

## Aziri en concert à Tizi-Ouzou

Chanteur établi en France, Aziri a séjourné au pays au courant du mois de mai 2015 avec, à la clé, une série de contacts promotionnels dans les médias marqués par un passage sur le plateau de la télévision TV4 et un autre dans une émission à la Radio nationale Chaîne II. Objectif : se faire connaître du public qui l'a découvert à l'occasion de l'unique concert qu'il a donné, mercredi dernier, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

Né à Alger (il est âgé, aujourd'hui de 50 ans) de parents originaires d'Aït Ziki, dans la daïra de Bouzeguène, Aziri a fait un apprentissage précoce de la musique auprès de ses parents dont le grand frère joue de la guitare et le père de la flûte. Un environnement propice à l'éclo-

sion du penchant du jeune Mohamed à tutoyer les instruments de musique (il commence à jouer de la guitare à l'âge de 15 ans) et à se forger un goût quasi inné pour la chanson et l'apprentissage musical qu'il va parfaire, chemin faisant, à l'écoute des chansons diffusées sur la Chaîne II.

Cheikh El Hasnaoui, Zerrouki Allaoua, Slimane Azem... façonneront l'univers et les inspirations musicales de l'artiste. De cet héritage fusionné à ses apprentissages cumulés au contact d'autres influences et expériences vécues, notamment dans son exil en France, naîtront plusieurs opus, à l'exemple de *Timsaeraqt* (*L'énigme*). Un double album où il célèbre l'exil, l'identité, l'amour et bien d'autres thèmes à caractère sociopolitique sur des mélodies



empreintes de mélancolie et d'un pathos nostalgique et sensuel. Notons, pour finir, une certaine recherche dans l'écriture et les arrangements musicaux avec une richesse orchestrale pour accompagner un registre vocal qui hésite à trouver le tempo qui est le sien.

S. A. M.

## PARUTION

## Les mémoires d'un frustré de Brézini Mahieddine

«Écrire des mémoires pour quelqu'un, ce n'est ni une fantaisie, ni une dérision, ni un blasphème. C'est, en quelque sorte, un présent qu'on offre à son plus cher (parent, ami, personnalité). D'illustres personnalités, hommes politiques ou militaires, ont, par l'écriture de leurs mémoires, contribué à l'écriture de l'histoire ; même si ces mémoires sont douloureuses, pleines de péripéties, tantôt bonnes, tantôt mauvaises, mais c'est toujours de bons souvenirs», dira l'auteur, Brézini Mahieddine, en ouverture de son œuvre qui vient de paraître aux éditions «Imact Pub» d'Oran.

Le livre est un recueil de mémoires véridiques, un recueil d'événements qu'a connus l'auteur en personne, ainsi que d'autres personnalités avec qui il a vécu et travaillé en tant que commis de l'Etat, administrateur principal tout le long de sa carrière, notamment plusieurs walis et même ministres à la retraite ou encore en fonction. Brézini Mahieddine, un sexagénaire natif de Aïn-Sefra, à travers son vécu, raconte dans son ouvrage des moments de sa vie, tantôt meilleurs, tantôt pires, de la rue des Jardins où il a grandi, jusqu'à sa retraite.

Durant sa carrière en tant qu'administrateur,

M. Brézini a également contribué dans plusieurs titres de la presse, notamment dans le domaine culturel, comme il a participé à plusieurs colloques à Aïn-Sefra, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen et Oran. L'auteur a aussi fait une présentation géographique de la région et a longuement donné un aperçu sur les origines et la vie des Séfraouis et des ksouriens ainsi que d'autres tribus ; il n'a pas manqué de rendre hommage à toutes les personnalités qui l'ont connu, ainsi que toutes les personnalités qui ont vécu à Aïn-Sefra et ailleurs. Il faut dire que l'auteur a voulu dans son ouvrage, au nom du devoir de mémoire, rendre aussi un

grand hommage aux chouchous cités dans une brève liste de quelque 300 chahids qui ont été tués et assassinés pour que l'Algérie retrouve son indépendance.

Dans un autre contexte, l'ouvrage se veut dans la foulée un témoignage devant sa mémoire ; il comporte, de ce fait, 152 pages illustrées de portraits et de photos pour chaque passage. On note, parmi les écrits de l'auteur : *Nadia, la femme fleurs ; Aïn-Sefra, berceau de mon enfance, Aïn-Sefra, fief du nationalisme dans le Sud-Oranais ; Aïn-Sefra, ou le passé ressuscité.*

B. Henine

## Actucult

**PALAIS DES RAIS (BASTION 23, BAB-EL-OUED, ALGER)**  
Mardi 2 juin : Exposition «Des enfants de la planète Terre», encadré par l'artiste Nour, organisée en collaboration avec l'association culturelle Ahla El Kalam.

**STADE ALI-ABDA DE GUELMA**  
Du 1<sup>er</sup> au 6 juin à 21h : 10<sup>e</sup> Festival culturel national de la musique actuelle.

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**

Jusqu'au 2 juin : 10<sup>e</sup> Festival national du théâtre professionnel.

**THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU**  
Lundi 1<sup>er</sup> juin : Pièce *Ma baâd Essirk* du Théâtre régional de Batna.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**  
Lundi 1<sup>er</sup> juin à 18h : Spectacle de la troupe de chant et danse Rjashtani (Inde).

**SALLE DE CONFÉRENCES TAHRI-MILOUD DE LA WILAYA DE SOUK-AHRAS**  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin : Colloque international «Regards croisés sur Apulée».

**GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.

**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
Jusqu'au 3 juin : Exposition de l'artiste

peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».

**GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)**  
Jusqu'au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

**EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)**  
Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture

«Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)**  
Jusqu'au 13 juin : 1<sup>re</sup> édition du Salon du jeune talent.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)**  
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantième de sa création.